

“ Sur ce terrain, bonapartistes, légitimistes, orléanistes ont un intérêt commun à se rencontrer. En votant sur la monarchie ou sur la république, ce ne sont pas trois dés qu'on met dans un sac, mais deux dés seulement où sont écrits, sur l'un : *Gouvernement stable* ; sur l'autre : *Anarchie révolutionnaire*. ” — (*Valles et Camp*.)

Obsèques de Louis-Philippe.

Les obsèques de Louis-Philippe ont eut lieu lundi, 2 septembre. Voici ce que nous lisons dans les journaux anglais sur cette cérémonie :

“ Un grand nombre de Français de distinction étaient venus à Claremont, dans le but spécial d'assister aux funérailles de Louis-Philippe. Le baron de Bussières, le duc de Guiche, les ministres de Belgique, d'Espagne, de Naples étaient présents. Le public n'a pas été admis à la messe, qui a été célébrée dans la chapelle de Claremont à neuf heures et demie du matin.

“ Après la messe, le cercueil a été enlevé et porté à bras : les cordons du poêle étaient tenus par le duc de Montmorency, le général comte Dumas, général comte de Chabannes et le comte Friant.

“ A Whitegate, dans le parc de Claremont, le cercueil a été placé sur le corbillard, sans autres emblèmes ni distinction que les initiales L. P., surmontées d'une couronne. Le cortège a suivi exactement la marche indiquée par le programme, traversant Esher, Hersham, le petit pont sur la rivière Mole et Walton-Heath.

“ Le long de la route qu'a suivie le convoi, un grand nombre de personnes étaient échelonnées sur les hauteurs pour voir défiler le cortège.

“ L'attitude de tous les assistants était respectueuse. La population de Weibridge était réunie autour de la chapelle catholique. Le cortège a quitté Esher à dix heures et demie. Il est arrivé à Weilbridge à midi moins un quart. Le cortège se composait du corbillard à huit chevaux, une voiture de deuil à six chevaux et onze voitures à deux chevaux.

“ A peu de distance de Weilbridge, le cortège s'est formé de la manière suivante : vingt deux hommes à cheval, les marchands d'Esher, un piqueur, quatre cavaliers, un jeune homme portant la croix avec deux acolytes, M. Eyre, le révérend F. Normanby, le révérend docteur White, premier vicaire apostolique, et neuf prêtres, le corbillard et les voitures de deuil.

“ A ce moment, la foule était très-compacte ; mais, grâce aux bonnes dispositions du sergent de police Paukes, et d'un petit détachement de la division A, sous ses ordres, tout s'est bien passé, et rien n'a troublé la régularité de la marche. Lorsqu'on a été arrivé à l'entrée de la chapelle, le cercueil a été enlevé du corbillard et porté par dix hommes à la chapelle, et suivi immédiatement par le comte de Paris, le duc de Nemours, le prince de Joinville, le duc d'Aumale et plus de 100 personnes, presque toutes de distinction.

“ Une élégante galerie avait été préparée pour Marie-Amélie et les princesses. Douze flambeaux étaient disposés autour du cercueil. Une messe basse a été dite, et le cercueil a été descendu dans le caveau. La pierre ayant été scellée, tous les princes sont repartis pour Claremont.

“ Parmi les personnes accourues au pèlerinage d'Esher, on distingue le marquis de Rumigny, le comte Vigier, ancien pair de France, M. Saint-

Marc de Girardin, de l'Institut de France, M. Ary Sheffer, le comte de Jarnac, le duc de Montmorency, le comte Anatole de Montesquiou, M. Luttheroth. Les premières personnes arrivées à Claremont ont été les généraux comte d'Houdetot, baron de Berthois et comte Friant, anciens aides-de-camp du feu roi. ” — (*Univers*.)

ITALIE.—Nous lisons dans une correspondance de l'*Univers* :

Rome, le 24 août-1850.

“ Nous avons eu dimanche dernier une journée assez amusante : après avoir promis de commencer par des coups de fusil, elle a fini par des coups de bâton, voici l'histoire :

“ C'était l'anniversaire de la naissance de l'empereur d'Autriche, et l'ambassadeur de cette puissance devait se rendre à l'église allemande de l'*Anima* pour assister à l'office célébré à cette occasion. Toute la jeunesse républicaine, si bien battue dans les champs de la Lombardie pendant la fameuse campagne de l'indépendance, avait annoncé l'intention de siffler l'ambassadeur et de s'opposer même à sa sortie. L'autorité, instruite du complot, avait fait placer sur la place des Saints-Apôtres un piquet de vingt dragons romains, et quelques gendarmes rôdaient autour du palais de Venise, résidence de l'ambassadeur. Il paraît aussi que deux régiments français étaient consignés dans leur caserne, attendant la manifestation de nos jeunes Bruts. Hélas ! ils ont attendu vainement. Nos héros n'ont pas cru prudent de se montrer. L'ambassadeur est sorti tranquillement, et est rentré aussi tranquillement chez lui, après avoir assisté à la cérémonie religieuse, et pas un seul sifflet ne s'est fait entendre. Ainsi s'est passée la matinée.

“ La soirée a été un peu plus orageuse. La musique d'un régiment romain jouait sur la place du Peuple. Les mêmes jeunes gens qui s'étaient si bien cachés le matin s'étaient donné rendez-vous pour écouter cette musique, et ils y applaudissaient frénétiquement, avec l'intention manifeste de faire enrager quelques soldats français qui étaient venus aussi se mêler aux auditeurs.

“ Leurs applaudissements provocateurs, accompagnés de quelques gestes peu polis, se dirigeaient surtout vers deux colonels de notre armée, dont l'un, en uniforme, tenait une petite cravache à la main, et dont l'autre, vêtu en bourgeois, portait une canne. Fatigués de cette comédie, qui se prolongeait même après que la musique eut terminé ses fanfares, ces deux officiers ont voulu demander quelques explications, et comme il n'y était pas fait une réponse convenable, ils en sont venus aux seuls arguments que méritent de pareils misérables.

“ Quelques coups de cravache, appuyés de quelques coups de bâton, ont suffi pour mettre en une déroute solennelle cette valeureuse armée, et les rues de Babuino, du Corso et de Ripetta, ont été en un instant couvertes de fuyards. Cinq à six sapeurs français qui se trouvaient au milieu de la place ont arrêté quelques-uns des combattants, et le champ de bataille est resté jonché de chapeaux, de bâtons et autres objets que, dans l'ardeur de la fuite, nos braves jetaient généreusement derrière eux. On a beaucoup ri de cette plaisante mêlée, et nos soldats ont admiré la vigueur des jarrets de la démocratie romaine.

“ Vous voyez que nous pouvons dormir en paix, et que, tant qu'il y aura à Rome un seul régiment